

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

La Réincarnation et l'Eglise catholique (suite)

Au milieu de la tourmente, dans l'immense tragédie qui bouleverse le monde, souvent les cœurs se serrent, les pensées se troublent et l'on demande : pourquoi Dieu permet-il tant de calamités ? A cette question, l'Eglise catholique n'oppose que des réponses vagues et embarrassées. C'est, dit-elle, la conséquence de l'impiété des peuples, de leur détachement de la religion, du mépris de ses préceptes et de ses droits temporels. L'Eglise oublie que c'est le plus catholique et le plus pratiquant des peuples, la Belgique, qui a subi le premier, et avec le plus d'intensité, toutes les horreurs de la guerre. Elle oublie qu'une autre nation catholique, l'Autriche, a contribué à les déchaîner. Deux monarques dévots, méticuleux observateurs des pratiques religieuses, ayant toujours le nom de Dieu à la bouche, l'un catholique, l'autre protestant, portent la lourde responsabilité des crimes accomplis et des flots de sang versés.

L'enseignement de l'Eglise, avec sa doctrine d'une existence unique pour chaque âme, est impuissant à expliquer le drame actuel. Il faut chercher autre chose. La philosophie des vies successives, la compréhension de la loi générale d'évolution, peut seule nous donner la solution du problème et concilier la bonté, la justice de Dieu avec les événements qui se déroulent.

Rappelons tout d'abord que, lorsque des vapeurs malfaisantes envahissent l'atmosphère et que l'air devient difficilement respirable, l'orage éclate et vient purifier le milieu terrestre. De même, lorsque des éléments morbides se développent au sein de notre organisme, quand les microbes infectieux s'accroissent en nombre, une crise survient et la fièvre se produit. C'est la lutte des infusoires bons et mauvais qui peuplent le corps humain. Si nous sommes destinés à vivre, elle se poursuivra jusqu'à la destruction des parasites dangereux et notre corps reprendra santé et vigueur. Il en est ainsi de l'organisme social et planétaire.

Dieu ne se désintéresse pas de nos maux. Il veille sur l'humanité douloureuse comme un père médecin, sur son enfant malade, dosant les remèdes de façon à faire sortir de ses souillances un état de vie plus sain et meilleur.

L'humanité, avons-nous dit, est composée, en grande majorité, des mêmes âmes qui reviennent, de vies en vies, poursuivre ici-bas leur éducation, leur perfectionnement individuel, tout en contribuant au progrès commun. Elles renaissent dans le milieu terrestre, jusqu'à ce qu'elles aient acquis les qualités morales nécessaires pour monter plus haut. Dans son évolution à travers les siècles, l'humanité subit des crises qui marquent autant d'étapes de son développement. Actuellement, elle sort à peine de sa chrysalide, de sa gangue impure et grossière, pour s'éveiller à la vie supérieure. Notre civilisation est toute de surface et cache un fond considérable de barbarie. Le drame auquel nous assistons représente la lutte des instincts égoïstes et brutaux contre les aspirations vers le droit, la justice, la liberté.

Au cours de ses premières existences terrestres, l'âme doit tout d'abord construire sa personnalité, développer sa conscience. C'est la période d'égoïsme, où l'être attire tout à lui, empruntant au domaine commun les forces, les éléments nécessaires pour constituer son moi, son originalité propre. Dans la période suivante, il restituera, il rayonnera, rendant à tous ce qu'il aura acquis, sans s'amoindrir pour cela, car, dans cet ordre de choses, celui qui donne s'augmente, celui qui se sacrifie s'accroît.

L'humanité, dans sa marche, avons-nous dit, est parvenue au

point de transition entre ces deux états. Pour chacun de nous, la jeunesse est le moment le plus critique de la vie, car, par suite de notre inexpérience et de notre fougue, elle peut entraîner des actes qui retardent notre évolution et compromettent notre destinée. Il en est de même pour l'Humanité. Aujourd'hui, son passé se dresse avec les fautes, les erreurs, les crimes, les trahisons, les perfidies, les spoliations, qu'il faut expier par la douleur et par les larmes. De là, la crise actuelle. La tempête balaie les miasmes délétères qui empoisonnaient notre atmosphère. Le capital d'égoïsme et de haine accumulé par les siècles et accru des maux du présent doit s'acquitter. C'est aussi la réaction des éléments sains contre les éléments de décomposition et, par suite, un moyen d'éducation et de relèvement. En présence des maux causés par la guerre, les cœurs les plus froids, les plus indifférents s'émeuvent ; la pitié, la sensibilité s'éveille. Il faut encore le creuset de la souffrance pour que l'orgueil farouche des uns, l'apathie, l'indifférence, le sensualisme des autres s'atténuent, se fondent, s'évanouissent. Il faut, en un mot, de dures leçons pour impressionner notre monde matériel et arriéré.

Quant aux victimes de la guerre, elles ont accepté leurs épreuves avant de renaître, soit pour se racheter, soit pour progresser. Sans doute, le souvenir des résolutions prises s'est effacé de leurs cerveaux matériels et le P. Coubé ne manquerait pas de tirer argument de cet oubli temporaire. Qu'il réfléchisse à la situation de l'homme connaissant à l'avance son destin, s'il voit se rapprocher, de jour en jour, les événements terribles qui doivent le saisir, le broyer dans leur engrenage. Les âmes humaines sont encore trop faibles pour supporter un poids si lourd. C'est un bienfait de Dieu de leur laisser, jusqu'au dernier moment, avec l'ignorance des lendemains, leur entière liberté d'action.

Pour comprendre ce qui se passe autour de nous, il faut donc unir dans une même conception la loi d'évolution et celle des responsabilités, ou de la conséquence des actes retombant, à travers les temps, sur ceux qui les ont accomplis.

L'ignorance de ces lois, des devoirs et des sanctions qu'elle entraîne est pour beaucoup dans les malheurs et les souffrances de l'heure présente. Si l'Eglise les avait toujours enseignés, nous ne verrions probablement pas se creuser sous nos pas un tel abîme de maux. Ces principes, elle les a pourtant connus autrefois, et sa doctrine y puisait un éclat et un prestige incomparables ; mais, aux temps barbares, elle leur préféra les épouvantails puérils inventés pour impressionner un monde enfantin. Maintenant, en face des

problèmes formidables qui se dressent, elle reste hésitante, interdite, impuissante à répondre aux plaintes, aux récriminations qui s'élèvent de toutes parts, à dissiper les doutes qu'éveillent en tant d'esprits l'injustice apparente du sort et les cruautés du destin. Eh bien, ce que l'Eglise ne veut ou ne peut faire, le Spiritisme l'accomplira. Il a ouvert toutes grandes les issues du monde invisible, que l'Eglise avait fermées depuis des siècles, et par elles des flots de lumière, des trésors de consolation et d'espérance se répandront de plus en plus sur les afflictions humaines. La tourmente passée, les sombres nuées qui nous cachent le ciel se dissiperont. Un clair rayon de soleil luira sur les ruines amoncelées, une ère nouvelle commencera pour l'humanité. Les sciences psychiques prendront une extension considérable ; elles apporteront des éléments de rénovation dans tous les domaines de la pensée et de l'art. La religion elle-même devra tenir compte des preuves qu'elles fournissent de la survivance.

De grandes choses se réaliseront, nous disent les Esprits ; des âmes puissantes se réincarneront parmi nous pour donner une impulsion vigoureuse à l'ascension générale. La conscience humaine se dégagera des étreintes du matérialisme ; la philosophie se spiritualisera. Le scepticisme, qui forme le fond du caractère français, même chez la plupart des catholiques qui ne pratiquent que par habitude et par routine, se changera peu à peu en une foi éclairée, basée sur la raison et sur les faits. La vie sociale se transformera avec l'éducation et la morale reprendra ses droits. Sans doute, nous serons encore loin de la perfection ; mais, du moins, un pas sensible aura été fait dans la voie du progrès en nous rapprochant de l'unité de vues par une compréhension plus haute et plus nette de l'idée de Dieu et des lois universelles de justice et d'harmonie.

* * *

Examinerons-nous toutes les raisons mises en avant par le P. Coubé pour combattre la doctrine des vies successives ? Quelques-unes sont violentes, et la plupart, puériles ; toutes sont injustes, erronées, faites pour surprendre la bonne foi des lecteurs. Par exemple, il écrit : « La duchesse de Pomar se donnait pour Marie Stuart réincarnée ». Le P. Coubé ignore sans doute l'existence d'une brochure écrite par cette grande dame et intitulée : *Une visite nocturne à Holyrood*. Elle y raconte qu'ayant gagné à sa cause le gardien de l'antique demeure des rois d'Ecosse, elle pénétra la nuit, dans la chapelle qui renferme le tombeau de Marie Stuart, pour

évoquer l'esprit de cette reine infortunée. Il lui apparut et s'entre-tint longuement avec elle, lui donnant des conseils, des instructions sur la tâche qu'elle avait assumée sur la terre. Or, si elle avait cru être la propre réincarnation de Marie Stuart, aurait-elle parlé de cette apparition et de ce dialogue sous la voûte historique de Holyrood ?

* * *

Telle est la valeur des arguments du P. Coubé. Et maintenant que reste-t-il de ses attaques contre le Spiritisme ? Nous l'avons vu, elles se retournent toutes avec force contre lui. Ses critiques, que n'inspire aucun sentiment d'impartialité, que ne soutient pas une connaissance approfondie du sujet, s'évanouissent comme une vaine fumée au moindre examen. Même au sein de l'Eglise romaine, il se trouve en contradiction sur les points essentiels avec des penseurs et des écrivains illustres. Il est bien évident que la campagne menée par ordre contre nous n'a pas été précédée d'une étude sérieuse de la question. La faiblesse des raisonnements démontre l'insuffisance de la préparation.

La plus grande ressource, le refuge suprême du P. Coubé, c'est toujours la théorie de l'enfer. A chaque page de *l'Idéal*, elle revient comme une obsession, enjolivée d'un refrain d'opéra. Pour lui, cela supplée à tout. Les méthodes surannées auxquelles la plupart des prédicateurs ont renoncé depuis longtemps, lui s'y attarde et s'y complait. N'est-il pas étrange de voir cette hantise qui, pendant des siècles a causé tant de troubles mentaux, exercé tant de ravages, engendré des abus sans nombre, affecter encore certains cerveaux ecclésiastiques ? Le P. Mainage ose écrire dans *la Revue des Jeunes* : « Le Spiritisme aboutit au détraquement des facultés mentales. » Nous aurions beau jeu à rappeler les cas de folie mystique causés par la crainte des peines éternelles. Par exemple, celui de ce père de famille, dont tous les journaux nous ont entretenu naguère, et qui égorga ses enfants en bas âge, pour leur procurer les joies du Paradis, vu leur état d'innocence... Mais nous n'insisterons pas.

Dans son apologie de l'Enfer, le P. Coubé s'exprime ainsi : « L'Enfer n'est pas une cruauté en soi, car la cruauté consiste à faire souffrir un être pour se repaître de sa souffrance, donc au delà de ce qu'il mérite et de ce que l'ordre réclame. »

Nous répondrons : Il est toujours cruel d'infliger à un être des souffrances que ne tempère aucune espérance et qui ne comportent pas d'issue. Dans tout l'univers la souffrance est surtout un moyen éducatif et purificateur. En la considérant comme une expiation tem-

poraire, au point de vue de la justice divine et selon le Spiritisme, elle nous apparaît comme un procédé d'évolution, puisque en développant notre sensibilité, elle accroît notre vie en la rendant plus intense; tandis qu'avec les peines éternelles, elle n'est plus qu'une basse vengeance, une cruauté inutile.

Or, Dieu ne fait rien sans but et ce but est toujours grand, généreux, profitable à ses créatures. Le P. Coubé ne doit pas ignorer que la plupart des théologiens ont renoncé à la théorie des peines éternelles. Il a été établi en effet que le mot hébreu que l'on a traduit par *éternel* ne signifie pas *sans fin*, mais seulement *de longue durée*. La Bible qualifie d'éternelles bien des choses qui ont disparu depuis longtemps, par exemple le monument que Josué fit élever à l'arrivée du peuple d'Israël dans la Terre promise.

Ne serait-ce pas une étude bien curieuse, celle des efforts d'imagination tentés par nos adversaires pour étayer cette théorie qui s'écroule de toutes parts? Dans ce but ils ont entassé les complications sur les invraisemblances et les impossibilités. Par exemple, comment comprendre que Dieu ait pu imposer à Satan la tâche de tourmenter dans l'au-delà ceux qui l'ont servi ici-bas? Les âmes des damnés, nous dit-on, subissent à la fois des souffrances physiques et des tortures morales. Et comme on s'étonne que des esprits puissent souffrir matériellement, on a recours au dogme de la résurrection de la chair, c'est-à-dire à la reconstitution finale de ce corps humain dont les éléments dispersés par tous les courants de la nature ont servi successivement aux mille formes de la vie. A laquelle de ces formes humaines de tels éléments seront-ils restitués? Troublante question!

Autre considération, non moins embarrassante : Dieu, dans sa prescience, connaissait à l'avance le sort des âmes, les aurait donc créées en grande majorité pour les perdre, puisque, selon la parole célèbre, il y a tant d'appelés et si peu d'élus ?

Que de confusion, alors que la vérité est simple et facile à découvrir ! Il suffit d'un regard jeté autour de nous pour reconnaître que la douleur physique règne en souveraine sur notre monde. La terre est le véritable purgatoire, l'enfer temporaire. La souffrance de l'esprit dans la vie de l'espace ne peut être que morale. Elle résulte, nous disent les Invisibles, de l'action de la conscience qui se réveille impérieuse, même chez les âmes les plus arriérées. L'esprit souffre surtout du souvenir de ses existences passées.

Au milieu de tant d'obscurités accumulées par l'Eglise au cours des siècles, il n'est pas étonnant que la pauvre humanité ait perdu sa

voie et qu'elle erre, sans boussole, à la merci des orages de la passion, du doute et du désespoir. Il est grand temps que le Spiritisme vienne éclairer, pour tous, le chemin de la vie.

Avec lui, il ne s'agit plus d'affirmations sans preuves et, par suite, sans effet possible sur les matérialistes. Le Spiritisme repose sur un ensemble de faits et de témoignages qui, grandissant sans cesse, assure sa place dans la science et lui ménage un splendide avenir. Toutes les découvertes récentes de la physique et de la chimie sont venues confirmer ses expériences.

L'application des rayons X, les travaux de Becquerel et de Curie sur les merveilleuses propriétés radiantes des corps ont démontré objectivement ce que les Esprits enseignent depuis longtemps, c'est-à-dire qu'il existe des états subtils de la matière et des formes de la vie jusque-là ignorés des savants.

Le Spiritisme ne nous révèle pas seulement les lois profondes de ce monde invisible auquel nous appartenons tous, dès maintenant, par les éléments essentiels et impérissables de notre être. Il nous montre partout l'ordre et la justice dans l'univers ; il établit les responsabilités de la conscience humaine et la certitude des divines sanctions, autant de choses qui exaspèrent les athées et troublent la quiétude des jouisseurs. Et ce sont ces doctrines, ces enseignements du spiritualisme le plus élevé et le plus austère que l'on prétend dictés, inspirés par le démon !

Le Spiritisme est donc en même temps une science et une foi. Comme foi, nous appartenons au christianisme, non pas, il est vrai, à ce christianisme défiguré, rétréci, rapetissé par le fanatisme, la bigoterie des cœurs aigris et des petites âmes, mais bien à la religion qui unit l'homme à Dieu en esprit et en vérité.

Nous ne songeons nullement à fonder un nouvel Évangile. Celui de Jésus, dans son interprétation réelle, nous suffit pleinement. Nous sommes pour les doctrines larges, dans lesquelles l'âme humaine trouve un abri, où le cœur se dilate, où la vérité resplendit comme un diamant pur aux mille facettes, où l'aile de la pensée n'est pas comprimée dans son vol vers l'infini, selon la parole même de la Bible : *Ubi spiritus, ubi libertas*. L'Église qui n'admet pas cette devise n'est pas la nôtre ! Appuyés sur cette science et sur cette foi, nous sommes invulnérables et nous attendons l'avenir avec confiance.

Si, un jour, le grand idéal intellectuel désiré par les sages, entrevu par tous les novateurs, vient à se réaliser, par l'accord entre la science et la foi, c'est au Spiritisme, à ses investigations laborieuses, à sa philosophie consolante et élevée que l'humanité le devra. C'est

grâce à lui que s'accomplira la belle prophétie de Claude Bernard : « L'heure vient où le savant, le penseur, le prêtre et le poète parleront le même langage ».

CONCLUSION

Parvenu au terme de ce travail, je jette un regard d'ensemble sur l'œuvre de l'Eglise catholique romaine et je résume ma pensée en ces termes : malgré ses taches et ses ombres, elle est grande et belle l'histoire de l'Eglise, avec sa longue suite de saints, de docteurs, de martyrs. Elle fut, aux temps barbares, l'asile de la pensée et des arts, et pendant des siècles, l'éducatrice du monde. Encore aujourd'hui, ses institutions de bienfaisance couvrent la terre.

Mais l'œuvre de l'Eglise eût été incomparablement plus belle, plus efficace, si elle avait toujours enseigné la vérité sans la plénitude, fait la lumière complète sur la destinée humaine, montré à tous le but noble et élevé, quoique lointain, de nos existences. Comme son autorité aurait grandi, comme son prestige se serait accru, si, au lieu de bercer les générations par de vaines chimères, elle leur avait montré Dieu dans la majesté de ses lois, dans la splendeur et l'harmonie de ses univers, offrant à tous ses enfants les possibilités de la réparation par l'épreuve, du rachat par la souffrance et guidant l'ascension éternelle de tous les êtres vers des états toujours meilleurs, dans une participation croissante à ses œuvres sublimes !

Si l'Eglise avait fait cela, nous ne verrions pas l'indifférence, le scepticisme, le matérialisme se répandre et exercer partout leurs ravages ; si l'Eglise avait enseigné sous leurs formes réelles les lois de justice et de responsabilité, la communion intime des deux mondes et la certitude du revoir pour ceux qui se sont aimés, nous ne verrions pas tant de révoltés contre Dieu, tant de désespoirs et de suicides ; nous ne verrions pas les passions, les convoitises, les fureurs se déchaîner autour de nous, et peut-être pas non plus notre malheureux pays menacé de sombrer dans un cataclysme sans précédent.

Ans si, en constatant les effets de leurs enseignements, peut-on se demander si nos contradicteurs, dans leurs affirmations et leurs critiques, sont bien sûrs d'eux-mêmes, sûrs de suivre la voie tracée d'en haut ! Les doutes, les hésitations de nombreux prêtres, leurs luttes intérieures et leurs confidences nous portent à croire le contraire. Cruelle est la situation de tant d'hommes honorables, placés entre les exigences de leur raison et celles du dogme. Cette situation

s'aggraverait encore et deviendrait douloureuse le jour où, franchissant le seuil de l'au-delà, ils se trouveront en présence de la foule de ceux qu'ils avaient la charge de guider, de conseiller, de diriger et qui leur demanderont, d'une façon pressante, pourquoi les conditions de la vie spirituelle se trouvent si différentes de tout ce qu'on leur en avait dit ici-bas. Et si le Christ, notre maître à tous, apparaissant dans le rayonnement de sa gloire, leur demande compte à son tour de la mission confiée et de l'usage fait de sa véritable doctrine, quel langage lui tiendront-ils ? Devant ces éventualités redoutables, nous n'insisterons pas et nous laisserons à la conscience de nos adversaires le soin de répondre.

LÉON DENIS

Octobre 1917

Correspondance posthume d'Allan Kardec

Monsieur l'Abbé Marouzeau à Allan Kardec

Mortroux (Creuse). 15 septembre 1865.

Monsieur,

Avant de vous répondre j'ai dû attendre naturellement... que vous ayez fini de parler ; telle est la cause de mon silence sur vos articles.

Permettez-moi de vous faire remarquer tout d'abord que vos deux lettres n'ont même pas ébréché un seul argument de mon écrit contre la doctrine spirite. Il ne s'agit point en effet de constater si le Spiritisme est en progrès ou en décadence, si ses adversaires de Lyon, de Metz et d'ailleurs ont eu tort ou raison de l'attaquer de la manière que vous le dites ; il ne s'agit pas non plus de savoir si par *armée spirituelle* nous entendons l'*armée des Esprits* ou celle des *spirites* ; si vous vous êtes constitué vous-même le général en chef de l'une ou de l'autre, ou bien si vous avez été élevé à ce grade par la majorité des suffrages des spirites célestes et terrestres ; enfin il ne s'agit pas de savoir si nous frisons l'hérésie, si nous sortons ou non de l'enseignement de l'Eglise en disant que le Spiritisme devrait se borner à établir l'existence des Esprits au lieu de vouloir être une religion. Quand nous serions Israélites, protestants, mahométans, etc., quand nous donnerions dans toutes les erreurs, même jusqu'à admettre votre système, cela prouverait-il que vous avez raison ? Laissez donc

la toute critique de mots qui ne prouve rien et qui ressemble fort à une querelle d'écoliers.

En vérité vous triomphez trop aisément d'une phrase que vous détachez isolément de notre écrit, et à laquelle vous donnez un sens absolu et rigoureux au lieu du sens restreint et hypothétique que demande le contexte. Nous n'avons point voulu voir, cela est évident, si l'exercice du Spiritisme est triste ou non, mais, l'acceptant comme un fait tel qu'il se produit et indépendamment de toute question de cause ou de légitimité, nous avons dit qu'il était une arme contre le matérialisme.

Mais ceci n'est qu'un incident ; entre vous et moi la question n'est pas là ; je l'ai posée clairement dans ma brochure. Pour ceux de vos lecteurs qui pourraient l'avoir perdue de vue, je dirai de nouveau qu'elle se réduit à savoir :

1° Quelles sont les bases du Spiritisme ? Le Spiritisme repose tout entier sur l'identité et la véracité des Esprits ; sur ce point nous sommes d'accord et nous ne pouvons ne pas l'être. Or, cette base est-elle solide ? Ou en d'autres termes peut-on établir l'identité et la véracité des Esprits ? Nous prétendons que non, et pour vous le prouver d'une manière péremptoire, nous citerons une autorité qui ne saurait vous être suspecte, c'est la vôtre : Dans *le Livre des Médiums*, 2^e Edition, page 363, nous lisons : « La question de l'identité est une des plus controversées même parmi les adeptes du Spiritisme ; c'est qu'en effet les Esprits ne nous apportent pas un acte de notoriété, et l'on sait avec quelle facilité certains d'entre eux prennent des noms d'emprunt. Aussi, après l'obsession est-ce une des plus grandes difficultés du Spiritisme pratique. »

Dans le même livre, page 333, vous dites encore. « On peut ranger parmi les preuves d'identité la similitude de l'écriture et de la signature ; mais outre qu'il n'est pas donné à tous les médiums d'obtenir ce résultat, ce n'est pas toujours une garantie suffisante, il y a des faussaires dans le monde des Esprits comme dans celui-ci ; ce n'est donc qu'une présomption d'identité qui n'acquiert de valeur que par les circonstances qui l'accompagnent... La meilleure de toutes les preuves d'identité est dans le langage et dans les circonstances fortuites. »

« On dira que si un esprit peut imiter une signature, il peut aussi bien imiter le langage, cela est vrai, nous en avons vu qui prenaient effrontément le nom du Christ, et pour donner le change, simulaient le style évangélique... Que des médiums ont eu des communications apocryphes signées Jésus, Marie ou d'autres Saints vénérés. »

Nous pourrions faire bien d'autres citations analogues mais celles-ci suffisent pour montrer que jamais on ne peut être complètement à l'abri d'une mystification ? Vous croyez avoir affaire à un parent, à un ami, et c'est peut-être à un esprit farceur qui veut s'amuser à vos dépens car « la rouerie des Esprits mystificateurs dépasse tout ce qu'on peut imaginer ».

1°... C'est peut-être un habile *faussaire* qui prend le nom de celui que vous avez évoqué, imite sa signature, reproduit son langage et ses sentiments, le copie trait par trait sous tous les rapports, de telle sorte que vous êtes pris au piège.

Ainsi, Monsieur, au lieu de nous donner une règle au moyen de laquelle on pourrait établir l'identité des Esprits et distinguer sûrement, infailliblement les bons des mauvais, afin que l'on ne soit pas exposé à être la dupe d'une habile mystification, vous avouez franchement qu'il n'y en a pas.

Après ces aveux, qu'est-il besoin de discuter encore ? Ne voyez-vous pas que vous avez détruit vous-même la base du Spiritisme ? Ne venez donc plus donner comme authentiques les conversations ou les dictées signées saint Pierre, saint Paul, saint Augustin, saint Louis, Bossuet, etc... La preuve, dirons-nous que c'est bien l'esprit de ces personnages qui écrit et qui signe ? Ne cherchez donc plus également à faire prévaloir une doctrine que vous reconnaissez être sans fondement solide. Consciencieusement, vous ne le pouvez pas ; si vos esprits sont bons, ainsi que vous le prétendez, ils seront de votre avis et ils vous donneront les mêmes conseils.

Croyez-le donc bien, Monsieur, vous ne parviendrez jamais à enrôler sérieusement sous vos bannières, les hommes qui apporteront à l'étude du Spiritisme un jugement sain, un cœur droit et de la logique. Non, vous ne ferez jamais comprendre à quiconque raisonne tant soi peu, qu'il est possible d'embrasser franchement une doctrine qui ne s'appuie tout au plus que sur un peut-être, de votre aveu, de celui des autres docteurs et des Esprits eux-mêmes.

2° Est-il possible d'harmoniser le Spiritisme avec le catholicisme ? Vos prétentions sur ce point sont moins fondées encore ; voyez en effet : Le mystère de la Rédemption est établi tout entier sur la chute originelle. Or, à vos yeux, qu'est-ce que le péché originel ? Il est uniquement l'ensemble des fautes commises dans une prétendue existence antérieure, fautes que nous sommes censés expier dans la vie présente. Donc sur le point le plus fondamental, le Spiritisme est en contradiction complète avec le catholicisme.

Le catholicisme considère Jésus-Christ comme Dieu, et le Spiri-

tisme le présente seulement comme un esprit plus pur, plus parfait que tous ceux qui ont existé, comme le type par excellence de l'humanité, mais non d'une nature différente. Donc sur ce point encore il y a un abîme entre le Spiritisme et le catholicisme.

Le catholicisme admet un enfer éternel, l'enseignement de l'Eglise à cet égard est formellement contenu dans l'Evangile. Or, le Spiritisme s'élève contre ce dogme avec une énergie incroyable. Tous vos Esprits, tant supérieurs qu'inférieurs, entrent en fureur rien qu'à ce mot, tous anathématisent l'Eglise et ses ministres qui prétendent que la justice de Dieu, au moins aussi parfaite que celle des hommes, ne doit pas finir par accorder au brigand la même récompense qu'au juste.

Le catholicisme nous dit que la vie présente est le seul temps d'épreuves assigné à l'homme. Or, la réincarnation dans ce monde et dans d'autres est un des dogmes du spiritisme.

Mais qu'est-il besoin de ces considérations lorsque vous prétendez que nous sommes tombés dans l'hérésie en disant d'une manière générale que le « Spiritisme devrait se borner à combattre le matérialisme ».

S'il en est ainsi, comment pouvez-vous chercher à établir la concordance des dogmes spirites avec ceux du catholicisme ? Les Esprits qui, je le vois clairement, ont l'intention de faire de vous un théologien, auraient dû vous faire comprendre que vous vous réfutiez ainsi vous-même ; mais peut-être ne les avez-vous point consultés, ou bien n'avez-vous à faire, en ce moment, qu'à un de ces esprits malins qui préfèrent une faute à un beau jeu ? Une autre fois quand vous voudrez chercher à établir que vous êtes catholiques et nous hérétiques nous vous conseillons de soumettre votre argumentation au contrôle de saint Louis ou de Bossuet qui savait mieux encore que votre directeur spirituel ce qui constitue une hérésie.

Ne cherchez donc plus, Monsieur, à concilier deux doctrines qui s'excluent mutuellement, cessez de vouloir faire accepter la contradiction la plus palpable qui ait jamais existé. Avouez l'incompatibilité absolue, radicale, du Spiritisme avec la foi catholique.

Ainsi rien n'est plus évident ; d'un côté le Spiritisme ne peut s'harmoniser avec le catholicisme. D'un autre côté, il est sans base, puisqu'il ne repose tout au plus que sur un *peut-être*. N'avons-nous pas eu raison de dire qu'il ne mérite aucune créance ? que, comme doctrine philosophico-religieuse, tout en lui ne peut-être qu'incertitude, ténèbres épaisses, illusions de tous genres, une véritable utopie dont le temps fera justice. Si nous avons remarqué qu'il peut servir à com-

battre le matérialisme, à constater l'existence des Esprits, etc., nous n'avons point dit que ce bon résultat qui arrive à notre profit indirectement, et contre les intentions du Spiritisme, doive l'absoudre. Nous ne sommes point de ceux qui disent que la fin utile justifie de *mauvais* moyens.

Vous avez cru préférable de faire un nouveau *Credo*, mais qu'est-ce qu'un *Credo* fondé sur l'enseignement d'Esprits qui ne nous apprennent rien, qui se contredisent généralement et dont on ne peut constater ni *l'identité* ni la vérité ? Peut-il être autre chose qu'une pure fantaisie de l'imagination, un système éphémère ?

N'allez pas nous opposer ses progrès; fussent-ils plus grands encore, ils n'ont rien qui doive étonner; nous vous dirons d'abord avec le bon La Fontaine :

« L'homme est de glace aux vérités
Il est de feu pour les mensonges. »

Nous vous ferons observer en second lieu que la doctrine spirite a dans son sein tout ce qu'il faut pour progresser. Voyez : elle nie la divinité du Christ, ce qui fait grand plaisir aux rationalistes et aux Voltairiens ; elle nie l'enfer, débarrasse de tout culte extérieur ce qui accommode fort un grand nombre de mauvais chrétiens ; elle admet la réincarnation, ce qui réjouit considérablement les heureux du siècle ; elle lâche la bride aux penchants qui sont le plus l'idole de l'homme, ce qui enchante les libertins qui en seront quittes pour quelques réincarnations de plus.

Après cela vous voudriez qu'une telle doctrine n'eût pas de l'écho, ne trouvât pas de zélés partisans ! Vous voyez un miracle dans son extension ! Dites donc plutôt qu'il y aurait miracle si elle restait stationnaire, si elle était repoussée par les Esprits inquiets qui courent après les nouveautés ; et par tous ceux qu'une organisation particulière dispose à croire tout excepté le vrai ; si elle était honnie par les amis du plaisir et de la débauche, les cœurs pervertis, les Esprits gangrenés, par tous ceux enfin qui ont des travers plus ou moins grands dans l'intelligence.

Cessez donc de chanter ses progrès, la cause en est trop connue pour faire illusion. Encore une fois, voulez-vous mériter l'attention des hommes sérieux ? *Établissez l'identité et la vérité* des Esprits ; opérez des miracles. Si, comme vous le prétendez c'est Dieu qui, envoie les Esprits pour enseigner les vérités nouvelles, il doit naturellement donner à ses messagers les moyens de se bien faire connaître, afin de ne pas passer pour des imposteurs. Il n'ignore pas ce principe :

Qui veut la fin prend les moyens. Il doit donc leur avoir donné le **don** de rendre la vue aux aveugles, de faire parler les sourds-muets, de ressusciter les morts, d'opérer, enfin, comme le Christ une foule d'autres miracles. Ces signes matériels quoique vous en disiez, **ont** une valeur irrécusable, et si vous avez l'air d'en faire peu de **cas**, nous savons bien pourquoi. Le renard trouvait les raisins **trop** verts.

Vous dites dans votre seconde lettre que de l'Enseignement des Esprits et de l'observation attentive des faits, il résulte que les manifestations spirites n'ont rien de surnaturel, mais sont au contraire le résultat d'une loi inconnue jusqu'à ce jour, comme l'ont été longtemps celles de gravitation, du mouvement des astres, de la formation de la Terre, de l'électricité, etc.

Jamais, peut-être, Monsieur, plus grande vérité n'est sortie de votre plume, en tant qu'elle a trait aux médiums écrivains surtout ; mais cette loi n'est pas inconnue, elle est parfaitement connue principalement des physiologistes et des pathologistes qui méritent ce nom. C'est cette cause qui fait que les médiums écrivains croient souvent écrire sous la dictée des Esprits, alors qu'ils ne reproduisent que leurs propres pensées ; erreur déplorable qui, à son tour, engendre une foule d'erreurs plus fâcheuses encore.

Il ne serait peut-être pas sans quelque importance d'établir ici que la médiumnité et l'anévrosie (*sic*) quelle qu'en soit la cause, sont identiques dans la production de leurs phénomènes, mais ces considérations nous entraîneraient trop loin ; nous nous bornerons à renvoyer vos lecteurs aux divers ouvrages où la question est traitée et à notre dernier écrit qui a pour titre *le Livre d'un Esprit ou Révélation d'outre-tombe*, chez M. Sarlit, rue Saint-Sulpice, 25. Que Messieurs les spirites qui sont doués de la faculté médiumnique le méditent sérieusement ; nous le désirons pour eux et pour leur famille ; car ils pourront comprendre les dangers de son exercice habituel. Il est bien constaté aujourd'hui que cette pratique finit très souvent par déterminer une foule d'affections plus ou moins graves qui conduisent généralement à la folie. Ainsi, à force de causer avec les Esprits on est grandement exposé à perdre le sien.

Cette lettre est déjà bien longue, cependant nous ne la terminerons pas sans vous avoir fait observer de nouveau que loin de nous avoir réfuté vous avez à peine effleuré la question agitée entre nous, car il ne s'agit pas, nous le répétons, de chercher à établir que nous avons employé quelques expressions qui rendent mal notre pensée à un certain point de vue, nous n'avons jamais prétendu à l'infaillibilité,

Entrez franchement dans l'arène avec les armes de la logique ; alors de deux choses l'une, ou vous renverserez votre argumentation en établissant que nous sommes dans le faux et que vous êtes vous dans le vrai, et dans ce cas nous aurons hâte de nous ranger sous vos bannières, ou bien vous serez dans l'impuissance de montrer que nous avons tort et que vous êtes dans le vrai. Si vous ne pouvez renverser la doctrine catholique, si d'un autre côté, vous êtes réduit à ne pouvoir établir le Spiritisme sur une base solide, acceptable pour tout homme qui raisonne, il sera évident, bien évident, que vous êtes dans le faux, et que nous sommes nous dans le vrai. En conséquence vous devrez venir à nous avec empressement ; autrement il serait vrai de dire que l'erreur a pour vous plus d'attrait que la vérité, ce qui serait grave dans votre position de chef d'un parti religieux. Acceptez donc cette gageure qui n'est pas défendue par la loi ; nous ne doutons pas alors que bientôt vous ne soyez des nôtres, car la vérité finit toujours par triompher et la raison par avoir raison. Nous n'ignorons pas les luttes que vous aurez à soutenir avant de pouvoir vous réconcilier avec Dieu. Le démon, surtout, désolé de voir lui échapper un homme qui sert si bien sa cause usera certainement de tous ses stratagèmes, mais soyez ferme, vous triompherez nous en sommes sûr d'avance, car au besoin nous ferons usage de tous nos pouvoirs d'exorciseur.

Agréez, je vous prie, mes très humbles salutations.

M. MAROUZEAU

A cinquante années de distance, la lettre de l'abbé Marouzeau reste curieuse à analyser. Ce pauvre curé est touchant à force de simplicité ; il a, dans la lettre ci-dessus ressassé toutes les pauvres objections faites de tous temps par les sectaires catholiques. Encore, au moins, a-t-il la franchise d'avouer la réalité des manifestations qu'il attribue au seul démon.

Certes, ce curé a lu les ouvrages d'Allan Kardec, mais il les a lus avec cet esprit particulier d'intransigeance qui est le propre des fanatiques de toutes les religions.

Pour réfuter les théories spirites, il tourne dans un cercle vicieux et sans s'en apercevoir démolit lui-même tout ce qu'il échafaude péniblement.

Allan Kardec ajournait à dix ans l'abbé Marouzeau, nous donnons ici la lettre d'un autre prêtre, lettre qui date de 1867 et qui celle-là est en opposition avec les théories de l'abbé Marouzeau.

Les aberrations religieuses

On a souvent parlé des dangers du Spiritisme. Il est de règle, dans certains milieux, d'exploiter contre nous les pratiques des charlatans, ou les chroniques scandaleuses que les journalistes rapportent avec complaisance; quoique cela n'ait, souvent, aucun rapport avec le Spiritisme.

Nous ne rendons pas la religion responsable des escroqueries et des crimes qui se sont commis sous le couvert de l'habit religieux, bien que ceux-là soient le fait de prêtres et d'évêques qui ont reçu l'investiture canonique; qu'on nous laisse donc tranquilles avec les charlatans qui n'ont reçu aucune investiture et qui exploitent les naïfs, comme certains banquiers réussissent à exploiter les milieux cléricaux. Si l'Eglise prétend juger les phénomènes psychiques, qu'elle fasse preuve de clairvoyance, et qu'elle ne se laisse pas duper par les révélations d'un Léo Taxil, qu'elle accueille si facilement parce qu'elle comptait, elle-même, les exploiter contre nous; mais qu'on ne s'attaque pas à notre doctrine qui est irréprochable.

Si l'Eglise veut conserver quelque prestige il faudra qu'elle élargisse ses vues en se débarrassant des interprétations cléricales qui pèsent encore sur l'enseignement catholique et agissent sur la mentalité des enfants d'une façon déprimante.

L'idée d'un feu matériel et d'un purgatoire aux flammes identiques à celles de l'enfer a mis les théologiens dans l'obligation de sanctifier la souffrance. En effet, si le purgatoire ne détient que des élus qui ne peuvent plus rien faire pour s'amender, il était de toute nécessité d'attribuer à leur supplice une valeur intrinsèque. Dans cette conception, la torture qui leur est infligée représente la monnaie qui solde la rançon du péché; c'est l'or en échange duquel on achète une place au paradis.

La vieille direction ecclésiastique avait imaginé les supplices de l'enfer et du purgatoire pour maîtriser les âmes des méchants, mais ils n'ont eu d'effets que sur les âmes des justes qui, suggestionnés par cet enseignement, se sont imposé des souffrances abominables en croyant entasser des trésors pour le ciel.

C'est ainsi que la souffrance, qui ne devrait être que la conséquence du mal, a été sanctifiée. C'est dans le même esprit qu'on a interprété les souffrances de Jésus-Christ; celui-ci n'est pas venu

affronter la souffrance, dans l'intérêt d'une mission où elle était inévitable, non, il est venu pour apporter au Père la plus précieuse des monnaies qu'on offrait alors aux idoles, le sacrifice humain. Le Père a accepté ce marché, il a bu le sang de son fils, et l'enfer continue à engloutir ses victimes.

Alors, pour arracher quelques âmes à l'enfer, les saints ont voulu imiter Dieu, ils offrent au Père des souffrances absolument inutiles et voilà comment l'œuvre de la rédemption, mal interprétée, exerce encore l'abominable suggestion d'une idée païenne.

Certains sujets hypnotiques, sous l'empire de l'auto-suggestion qui intensifie tout, sont devenus les martyrs de cette superstition et leur histoire épouvante nos imaginations.

Les âmes pieuses s'efforçaient de reproduire, dans leurs corps, toutes les souffrances de la passion. Mais l'action de l'âme sur le corps ne tardait pas à se traduire par des stigmates et, de même que nous voyons la trace de liens imaginaires apparaître sur les membres d'un somnambule qui se croit enchaîné, de véritables épines entraient dans la chair des extatiques, leurs pieds et leurs mains portaient les cicatrices de clous que leur imagination seule avait créés.

Comme on vénérât les saintes victimes de ces illusions, comme on ne connaissait pas encore la réaction que l'esprit peut exercer sur le corps et qui s'opérait automatiquement, dans ces martyrs de l'union mystique, on ne pouvait pas comprendre que le rêve créait ces images et que la suggestion matérialisait le désir, et l'on supposait que les clous et les épines enfoncées étaient la réponse même de Dieu à l'âme qui implorait sa souffrance.

Et ces impiétés naïves suivaient le cours des suggestions reçues ; dirigées vers des pensées d'amour, elles se traduisaient en expressions d'une vulgarité choquante ; mais, lorsque les pauvres mystiques étaient tombés sous l'empire d'un confesseur qui les tenait hypnotisés sur le thème de la vengeance divine et de l'expiation, cela avait des conséquences terribles,

Comme tout péché méritait une peine infinie, c'est-à-dire l'enfer, comme la justice de Dieu était absolue, c'est-à-dire inflexible, on ne pouvait accumuler assez d'horreurs pour constituer le capital de souffrance nécessaire au rachat. Ils appelaient sur eux toutes les souffrances de ce monde et le monde suspendait ses lois pourqu'ils, ne meurent pas de ces tourments mortels. Ils entraient dans des fours embrasés sans être consumés, dans des chaudières d'eau bouillante qui, par une suggestion contraire à celle des martyrs, les faisaient horriblement souffrir, mais ne produisaient aucune trace de

brûlure. Sainte Christine passait six jours entiers dans la rivière lorsqu'elle était gelée. Sainte Rose de Lima se martyrisait sans autre motif que celui d'une sanctification imaginaire, elle se déchirait les chairs, se serrait dans une triple chaîne dont elle fixait les bouts avec un cadenas et dont elle jetait la clef; sur le point d'en mourir il fallut arracher les chaînes et la chair avec elles. Elle se mettait une couronne d'étain garnie de pointes intérieurement, plus tard elle se forma une triple couronne, garnie de 99 pointes, si douloureuse à porter qu'elle ne pouvait plus parler, tousser ni éternuer.

Mais le cas le plus typique est peut-être celui d'Henri Suso. Chez lui le besoin de matérialiser l'expression de son sentiment est si violent qu'il commence par graver le nom de Jésus sur son cœur; il saisit un couteau et se lacère la poitrine jusqu'à ce qu'il eût formé les lettres du nom de Jésus, puis, ruisselant de sang par tout son corps, il court au pied d'un crucifix : O mon Jésus, je vous ai imprimé dans ma chair... !

Plus tard il s'auto-suggestionne au point d'objectiver son rêve. Le Christ se matérialise et lui dit : — Tu ne peux parvenir à ma divinité si tu ne suis d'abord la voie rude et douloureuse de mon humanité. — Obéissant à cette idée fixe il se déchire le corps, il se fait un habit tissé de cordes dans lesquelles il introduit 150 pointes de fer. Son lit était un instrument de tortures qui lui arrachait des lamentations : — O Dieu que cette mort m'est amère; si des lions et des tigres me dévoraient je mourrais sur-le-champ et d'un seul coup, mais je meurs à chaque instant sans pouvoir jamais mourir entièrement !

Dans la crainte de se servir de ses mains pour se soulever sur les points douloureux de sa couche, il imagina de les enserrer dans un collier fermé au cadenas; ses mains elles-mêmes étaient enfermées dans des gants garnis de pointes, les chairs de ses bras s'en allaient en lambeaux. Il se fit une croix garnie de trente clous qu'il plaça sur ses omoplates et qu'il porta sans discontinuer pendant huit ans. Enfin il inventa tant d'instruments armés de balles, d'éperons et de pointes de fer, pour torturer son corps, qu'à ce simple récit le cœur se soulève.

Ne sachant plus quoi inventer, il s'abstint de boire. Ce n'était pas seulement le supplice de la soif, la langue et le palais se desséchaient jusqu'à en être écorchés et, de nouveau, la voix du Christ se faisait entendre : Rappelle-toi combien fut terrible ma soif... Quoique je fusse le créateur de toutes les fontaines, je n'ai pu obtenir alors pour me soulager que du fiel et du vinaigre, supporte encore avec patience la soif que tu éprouves si tu veux suivre mes traces.

Un peu de soulagement lui est donné par une vision de la Vierge qui lui permet de sucer quelques gouttes de lait en lui présentant son sein; mais, dès que le Christ reparait, la suggestion reprend farouche, impitoyable : — Jette les yeux sur toi, Henri, et tu verras qu'avec toutes tes afflications et tes pénitences, tu n'as encore rien fait, et tout est à recommencer.

Il me semble pourtant, répond le pauvre homme, que vingt-deux ans de souffrances devraient vous satisfaire.

— Non, répondit le Seigneur, lève les yeux au ciel et si tu peux compter le nombre des étoiles tu sauras le nombre des afflications qui t'attendent et, de même que les étoiles sont immenses et qu'elles paraissent petites aux yeux des hommes, de même les croix que tu porteras paraîtront légères à ceux qui ne les connaissent pas, tandis que tu sentiras combien elles sont dures et pesantes.

Telles sont les consolations de la religion ! Voilà à quoi aboutit forcément la doctrine de l'enfer et des souffrances méritoires. On me dira, peut-être, que cela ne touche pas aux dogmes et que chacun est libre de croire aux saints qu'il préfère ; oui mais, en attendant, cette conception de la souffrance est professée dans les maisons d'éducation et ce genre de lectures pieuses est proposé aux enfants comme modèle d'une héroïque sainteté.

Il est temps de protéger l'enfance contre cet abrutissement précoce ; une doctrine qui produit des fruits semblables à ceux que nous venons de montrer doit être condamnée sans appel ; et pour revenir à une conception plus raisonnable je ne vois guère que la philosophie spirite. Là les choses sont vues plus sainement, la souffrance y est expliquée comme une nécessité du progrès puisqu'elle n'est plus que la mesure de nos erreurs. De plus, le Spiritisme ne fait pas, de Dieu, un bourreau, il refuse d'admettre l'idée toute païenne du sacrifice humain, et la connaissance des vies successives ; à travers des réincarnations plus ou moins douloureuses, nous est un purgatoire suffisant pour assurer le progrès de nos évolutions.

L. CHEVREUIL.

Cours de Spiritisme aux enfants (Ecole de Lyon)

Distribution des prix du 22 juillet 1917

Dimanche 22 juillet à 15 heures, a eu lieu au palais Saint-Pierre, la fête annuelle de l'enfance spirite de Lyon.

Il y a trois ans que commencèrent ces cours dans notre ville ; ce fut sous l'inspiration de nos amis de l'espace, par l'intermédiaire de Mlle Monin, directrice de la crèche spirite de Lyon, que Mlle Malosse entreprit l'institution des leçons de Spiritisme aux enfants ; bientôt le développement de ces cours nécessitait l'étude d'un programme de deuxième année, dont M. Malosse se chargeait de l'établissement.

A l'heure actuelle, un cours de troisième année est en préparation par les soins de M. Malosse.

Pour l'édification de ces cours, on se sert en première année du manuel intitulé : *Leçons de Spiritisme aux enfants*, de Bonnefond, chez Leymarie, éditeur... Mais il est indispensable que chaque leçon soit accompagnée de lectures se rattachant au sujet de la leçon, et de devoirs donnés aux élèves sous forme de questions relatives à chaque leçon.

Pour composer ce programme de lectures et devoirs, il suffit de consulter les ouvrages d'Allan Kardec traitant les sujets de leçons. Sous peu paraîtra un ouvrage donnant les programmes des cours de 1^{re}, 2^e et 3^e année.

Le cours de 2^e année se fait au moyen de : *la Grande Enigme*, de L. Denis, chapitre de la « Synthèse de l'enseignement spirite », qui termine cet ouvrage ; toujours chaque leçon accompagnée de lectures et devoirs.

Il est bien évident que les élèves restent plusieurs années en 1^{re} année, selon leurs compréhensions, et ne passent en 2^e année et en 3^e qu'au fur et à mesure de leur savoir.

Ce qui peut amener les jeunes gens et jeunes filles jusqu'à l'âge de quinze ans, époque à laquelle nous pensons que des amicales seront formées, dans lesquelles des causeries, dissertations seront faites par les élèves et professeurs, ainsi que des promenades, et entretiendront ainsi les rapports entre élèves et formeront les premiers éléments de la grande famille spirite.

Ces cours ne dérangent nullement l'enseignement scolaire ; ils ont

lieu le jeudi et le dimanche dans deux quartiers de la ville. Un troisième quartier vient de commencer également. Il a été constaté, qu'ils fortifiaient au contraire l'enfant au point de vue de l'éducation générale.

Déjà, ces cours ont réuni une trentaine d'élèves. C'est un bon résultat, mais en raison du grand nombre de spirites lyonnais, ce nombre paraîtra insignifiant dans quelques temps, quand l'importance de l'enseignement, qui échappe encore aujourd'hui aux parents, sera mieux comprise de ceux-ci.

Cette importance nous a été exposée par Mlle Malosse, MM. Sausse, Pérothon, Achard et Malosse.

En voici un compte rendu succinct :

ALLOCUTION DE M. SAUSSE

... En ouvrant la séance, je remercie l'assistance de son appui et de sa présence aussi nombreuse

C'est pour moi, dit-il, un réel plaisir de présider à cette distribution de prix, qui me rappelle le temps déjà bien loin où, sur les bancs du collège, j'écoutais ces longs discours en Grec ou en latin, auxquels 95 0/0 des assistants ne comprennent pas un mot. Comme je tiens à être bien compris, c'est en français que je vais essayer de démontrer l'importance qu'il y a pour les parents d'envoyer les enfants au cours de morale spirite. Ces cours ont lieu le jeudi à 1 heure et demie, et le dimanche à 10 heures. A l'heure où les enfants gambadent dans les rues.

Une dame de nos amies a demandé, pourquoi nous ne ferions pas des démarches pour faire enseigner la morale spirite à l'école ? Parce que l'école publique est, et doit rester neutre pour éviter toutes compétitions, et c'est à nous d'enseigner notre morale à nos enfants,

Comme il arrive souvent que le père et la mère n'ont ni le temps ni les moyens de le faire, Mlle Malosse et son frère se sont depuis trois ans déjà, chargés de cet enseignement, qui est basé sur les œuvres d'Allan Kardec et de L. Denis. Il donne d'excellents résultats et les enfants s'y intéressent beaucoup,

Ce n'est qu'en étudiant jeunes que les enfants arriveront à bien s'en pénétrer, et que plus tard dans la vie, par habitude autant que par persuasion, ils arriveront à y conformer leur conduite.

Imitons donc les maîtres des autres philosophies ; enseignons à l'enfance la morale spirite, pour qu'elle se grave dans sa mémoire et

dans son cœur, et fasse des enfants plus tard des citoyens vigilants et intègres, des mères de famille accomplies, connaissant tous leurs devoirs et sachant y conformer leur conduite, pour qu'on puisse dire d'eux : Ils valent mieux aujourd'hui qu'hier.

Il sera ouvert de nouveaux cours pour l'automne prochain. Les parents qui voudront y envoyer leurs enfants voudront bien adresser leur adhésion à la Fédération spirite, 7, rue Terraille.

Mlle Malosse expose le compte rendu moral, nous faisant part d'observations intéressantes sur la compréhension du Spiritisme par les enfants. Elle dit qu'il y a une nécessité absolue pour l'enfant de recevoir la foi spirite dès la naissance, car en naissant, l'enfant apporte le sens inné de l'idéal, c'est un besoin en même temps qu'une nécessité chez lui. Il est tout désigné et apte pour la compréhension du spiritisme, pour la connaissance du monde invisible, d'autant plus qu'il a l'intuition de ce monde *qu'il vient à peine de quitter*, la preuve en est dans ses visions qui sont si fréquentes dans la période de son jeune âge. Cette connaissance lui donne la notion exacte du but de la vie, de ces devoirs et lui inculque la responsabilité de ses actes. Par la certitude de leur répercussion sur lui-même en cette vie et dans ses vies futures. En un mot, la connaissance de la philosophie spirite l'oriente d'une manière définitive dans la voie de l'effort, du progrès et du bien sous toutes ses formes. Honneur, dit-elle, aux parents qui donnent une telle force! Une telle lumière à leurs enfants,

En terminant Mlle Malosse remercie les personnes qui se sont intéressées aux enfants et ont permis l'achat de livres et récompenses, ce qui nous montre l'importance qu'entrevoient certains spirites éclairés sur la valeur de l'école spirite aux enfants.

Lecture est faite par M. Malosse d'une communication reçue par Mlle M. Elle émane d'un Esprit-Guide qui a tenu à apporter les encouragements de nos amis de l'espace à leurs amis de la terre. Par sa voix, ils réclament l'enseignement spirite de l'enfance.

L'enfant, dit-il, a besoin de nourriture spirituelle comme de nourriture matérielle. Quelle que soit celle qui manque, l'être en souffre.

L'enseignement spirite à l'enfant servira de base à l'unification des religions. L'enseignement spirite doit rallier tous les cultes, toutes les sciences, car il porte en lui, sanctionné par la raison et les preuves scientifiques, la morale la plus pure, l'idéal le plus élevé, le seul capable de satisfaire la raison, l'intelligence et le cœur.

En terminant cet esprit dit que les parents et les enfants ne connaissent pas la valeur du privilège de la connaissance spirite. Il nous

convie à l'effort permanent pour l'enseignement de l'enfance qui doit constituer la nouvelle génération.

ALLOCUTION DE M. MALOSSE

Aujourd'hui est un jour de fête pour les parents, les invités et les élèves, car il permet de mesurer le chemin parcouru, le travail accompli. Je suis heureux de constater que l'enfant qui a suivi les cours des trois années n'est plus le même au point de vue moral, qu'il est capable de donner dans la famille et dans la société, des satisfactions morales plus importantes qu'avant son entrée au cours, parce qu'il possède une connaissance capable de l'orienter dans tous les actes de la vie; cette connaissance est celle qui place sa conscience en face de la responsabilité de ses actes, de leur répercussion sur lui-même et dans la société; conséquence directe de *l'acte de bien* comme *orientation générale*, acte de bien accompli non pas par calcul, mais par devoir et déduction logique de la science spirite et de sa magnifique philosophie.

Qu'on ne s'imagine pas que ce résultat peut être obtenu par la connaissance du Spiritisme chez l'adulte. C'est une erreur grave.

L'adulte possède en vertu de son éducation première, ses dogmes, ses préjugés, ses habitudes, qui ont formé son individualité actuelle, son caractère, son genre de vie, et passe indifférent ou presque devant les lumières du Spiritisme; ou s'il s'y intéresse, il demeure incapable, sauf quelques exceptions, d'obtenir la transformation opérée chez l'enfant, parce qu'il est difficile de transformer une individualité, de l'arracher à ses tendances, à ses passions et à son genre de vie considéré jusqu'ici par lui, comme naturel pendant tout le cours de son existence.

Cette transformation peut exister jusqu'à un certain point, mais combien différente et moins féconde dans les actions que celle opérée chez l'enfant.

Les spirites éclairés devraient savoir qu'une transformation morale appréciable ne se produit dans l'humanité sans l'initiation de l'enfant. Voilà ce qu'il faut dire et redire dans tous les lieux.

Voilà pourquoi l'une des plus puissantes fédérations spirites, la fédération spirite du Brésil accorde une si large place dans ses travaux à l'école spirite: efforçons-nous de suivre sa trace; *là se trouve une des plus grandes puissances de la réalisation de l'idéal spirite.*

Souvenons-nous que chaque enfant initié au Spiritisme est un élé-

ment actif pour la rénovation morale, dont les premiers degrés se développent dans les événements actuels, sachons à *cette heure suprême* nous montrer dignes de nous-mêmes, dignes de la doctrine que nous défendons; sachons former les générations futures, faisons notre devoir, rien que notre devoir.

M. Perothon: s'adressant aux enfants, leur fait un résumé de la doctrine spirite en leur indiquant la beauté et la pureté de sa morale.

Il sait trouver des péroraisons appropriées à leur entendement on sent qu'il parle à leur cœur et qu'il est compris, car ils l'écoutent avec grand intérêt.

M. Achard: avec son talent de diseur accompli, lit des extraits de l'ouvrage de Wagner (*la Vie simple*), qui ont trait à l'éducation des enfants. Cet exposé charme l'auditoire et fait une grande impression tant par la valeur et la méthode d'éducation qui s'y trouve exposée, que par la hauteur des pensées exprimées.

J. MALOSSE

Simplex Réflexions

La lutte qui a été imposée aux alliés, et qu'ils soutiendront jusqu'à la victoire définitive, doit aboutir au triomphe de la Justice et du Droit.

Certains prétendent que tous les maux dont nous souffrons à l'occasion de cette guerre nous sont envoyés par Dieu, en punition de nos fautes, et surtout parce que nous sommes restés trop longtemps éloignés de lui.

Ceux-là, toujours les mêmes, n'ont pas cessé de suivre l'ancienne tradition. Le Dieu qu'ils se sont créé à leur image, est resté jaloux, méchant, vindicatif, haineux. Ce n'est pas le Dieu du jeune maître de Nazareth, le Dieu juste et bon, qui, toujours désarmé par un repentir sincère, pardonne aux hommes qui l'ont offensé. C'est le Dieu au nom de qui un légat du Pape lançait les croisés de Simon de Montfort contre les populations méridionales, qu'il faisait exterminer en masse, pour le crime d'avoir compris la religion autrement que lui, déclarant, d'ailleurs, que s'il se trouvait des innocents dans le massacre, son Dieu les reconnaîtrait bien toujours.

C'est encore le Dieu de Charles IX et de Louis XIV, celui de la Saint-Barthélemy et des Dragonnades, et il ressemble étrangement au vieux Dieu de Guillaume II.

Toutes les injustices, tous les crimes du fanatisme ont été commis au nom de ce Dieu-là; et cependant, comme on vit autrefois ses

prédécesseurs tolérer ou encourager ces crimes, nous avons vu, aujourd'hui encore, le grand chef de l'Eglise romaine rester muet devant l'épouvantable agression qui, peu à peu, a mis toute la terre à feu et à sang; son âme est restée insensible devant le martyre de la Belgique, et toutes les atrocités commises par les hordes barbares dans les pays envahis. Il en est encore à se demander qui a raison, de la victime ou du bourreau; et, dans l'inconcevable embarras où il se trouve, il ne découvre rien de mieux à faire que d'engager les malheureuses victimes à se résigner à leur triste sort, en acceptant la paix honteuse, déshonorante, que leur offre un criminel oppresseur.

Non, le Dieu que ces hommes ont créé à leur image, n'a rien de commun avec le Dieu de Jésus. En se mettant au service d'un Dieu semblable, l'Eglise a elle-même poussé les masses au Néantisme, et éloigné définitivement d'elles les hommes de bonne volonté.

Mais, à ces derniers, nous avons, heureusement, autre chose à offrir.

Nous n'avons pas besoin de leur imposer, *a priori*, la croyance en un Dieu qui, tel qu'on le leur a déjà présenté, les a éloignés de lui. Seulement, s'ils ont perdu la foi, il leur reste la raison, et c'est à la raison que nous nous adressons pour les convaincre.

La foi ne s'impose pas. L'homme de bonne volonté ne peut se faire une conviction que par le raisonnement. Eh bien, cet homme trouvera chez nous les éléments que ne pouvait lui fournir l'Eglise, et, en nous appuyant sur la science, nous le convaincront *par des faits*. Malgré les illusionnistes, escamoteurs ou autres qui, dans un but connu, s'efforcent d'imiter ridiculement, et d'expliquer à leur manière les phénomènes spirites, le succès final est bien assuré. Après les recherches consciencieuses des hommes de science les plus autorisés, après les expériences concluantes d'un savant tel que William Crookes, dont la célébrité est mondiale, il est impossible de douter un instant du triomphe de la vérité.

En ce moment où la vie terrestre compte pour si peu de chose, où les existences humaines sont sacrifiées chaque jour par milliers, pour arrêter le flot envahissant de la barbarie, conserver les libertés si chèrement acquises au cours des siècles passés, et assurer dans l'avenir la continuation des progrès réalisés, il est bon, il est réconfortant de penser que tous ceux qui tombent pour une si grande et si belle cause ne disparaissent pas dans le néant; que la mort n'est pas la fin de tout; qu'au contraire, c'est la continuation de la véritable vie, de la vie éternelle dans l'Infini, où nous retrouvons tous ceux qui nous ont devancés, et où tous ceux que nous avons aimés et qui nous aiment, viendront à leur tour nous rejoindre.

Oui, il est bon de proclamer, de faire connaître partout ces vérités sublimes qui font perdre à la mort son horrible prestige, en rendant impossible la terreur qu'elle était capable d'inspirer.

Il faut qu'on sache bien que, même en attendant qu'on se retrouve dans l'Au-delà, la séparation occasionnée par la mort n'est pas complète ; que ceux qui sont disparus ne sont pas forcément les absents, mais, par le fait du changement survenu, seulement les *invisibles* ; qu'ils sont souvent à nos côtés, qu'ils nous guident, nous aident, fortifient notre courage dans les luttes que nous avons à soutenir, et qu'ils peuvent dans certaines conditions, communiquer avec nous...

Tous les anciens défenseurs de nos libertés et de la patrie, invisibles, sont dans nos rangs, actuellement, entretenant de leur souffle enflammé, l'indomptable héroïsme de nos soldats.

Oui, et plus que jamais, en ces heures sombres où l'on sent trop la nécessité d'un précieux réconfort, les communications entre les vivants et les morts sont devenues fréquentes. Nous pourrions en donner de nombreux exemples. Nous nous bornerons à citer celui-ci, qui est particulièrement touchant :

Un jeune soldat, ayant été élevé par l'Assistance publique, et qui n'a jamais connu sa mère, voit quelquefois la nuit, comme dans un rêve, sur le front où il se trouve, une femme fixant sur lui un long regard attendri. Il a l'intuition que cette femme est sa mère, dont il n'a jamais eu de nouvelles, et il se sent attiré vers elle invinciblement. Il ne peut se résoudre à croire que sa mère, encore vivante, l'aurait ainsi abandonné...

Il raconte le fait à un de ses camarades qui, ayant quelques notions de Spiritisme, le transmet au chef d'un groupe qu'il connaît dans une ville du Midi. A la première séance de ce groupe, la mère du jeune soldat se présente et donne la communication que voici :

« Je n'aurais pas abandonné mon enfant, mais la vie ne m'a pas « été laissée pour l'élever. Je l'ai toujours suivi. J'ai poussé la nour-
« rice à l'aimer, et j'ai veillé sur lui pour qu'il m'aime comme je l'aime.
« Dites-lui que pendant son sommeil il me voit et me parle, et que
« c'est pour cela qu'il m'aime sans m'avoir connue. »

Des manifestations de ce genre, des faits de toutes sortes dans le domaine des sciences psychiques, et qu'il n'est plus possible de nier ou de contester sérieusement aujourd'hui, viennent à chaque instant nous fournir de nouvelles preuves en faveur de la survie, et augmenter la force de notre action pour répandre utilement les vérités acquises, concernant les communications entre les vivants et les morts.

C'est avec *des faits* dont la preuve peut être faite, et que la science ne conteste plus, que nous devons nous adresser aux désabusés de toutes les religions. Gardons-nous d'imposer un acte de foi, un *credo* quelconque, aux hommes de bonne volonté qui peuvent venir à nous. Soyons larges, tolérants, précisément parce que nous sommes forts par la vérité que nous possédons. Il est bien certain que dans les milieux spirites, personne ne pensera jamais, même secrètement, à allumer des bûchers pour ses contradicteurs, ou même, seulement, pour les livres qui combattent notre doctrine. Cependant, cela ne suffit pas et nous devons éviter d'avoir recours à tout ce qui pourrait de près ou de loin, ressembler à une contrainte morale, quelque légère qu'elle soit. Le dogme, toujours funeste, ne doit pas exister chez nous. Qu'on ne puisse jamais nous accuser, avec la moindre apparence de raison, de chercher à étouffer la pensée, ou à lui tracer des limites d'où il lui serait défendu de sortir. Ne tombons pas dans les errements, l'étroitesse d'esprit qui, même sans l'appoint de son fanatisme trop souvent criminel, auraient fatalement conduit l'Eglise à sa perte. L'Eglise romaine avait de bonnes raisons — à son point de vue — pour interdire à ses fidèles la pratique du libre examen. Mais son interdiction ne l'a pas empêchée de sombrer. Nous, nous n'avons rien à redouter de la lumière. Notre maison doit être ouverte à tous ; chacun peut voir ce qui s'y passe, et nous devons désirer que tout le monde y entre, car, de l'examen même des faits, dépend précisément un triomphe plus rapide des idées que, pour le bien de l'Humanité, nous voulons faire pénétrer partout.

Ne perdons pas de vue non plus que, tolérants pour les autres, nous devons, au contraire, nous montrer très rigoureux pour nous, surtout dans tout ce qui touche aux intérêts de la cause. Nous ne devons accepter qu'avec la plus grande prudence les communications que nous recevons de l'Au-delà, et ne donner de l'importance qu'à celles qui le méritent réellement. Tous les spirites savent que rien n'est changé du jour au lendemain par le seul fait du passage de cette existence dans une autre ; notre valeur morale se retrouve le lendemain ce qu'elle était la veille, et il ne manque pas d'esprits qui nous envoient, de l'*Au-delà*, des conseils que nous nous serions refusés à suivre, s'ils nous les avaient donnés pendant qu'ils vivaient de notre vie terrestre. Allan Kardec nous a suffisamment mis en garde de ce côté. Il en est, parmi nos frères en croyance, qui se hâtent beaucoup trop de répandre, par la voie de la presse, des communications qu'il serait plus sage de ne considérer que comme de simples sujets d'étude ; car des esprits vaniteux, ou trop frivoles, ne se font pas

faute, en effet, de signer de noms célèbres, des communications déplorables, même au seul point de vue de la forme, et ce zèle, aussi peu éclairé que sérieusement compromettant, habilement exploité par nos adversaires, fait à notre cause beaucoup plus de mal qu'on ne croit. Il serait à souhaiter que tout le monde finisse par le comprendre. De même, il est indispensable que, faisant dans l'intérêt général, tous les sacrifices d'amour-propre nécessaires, chacun n'ait en vue que le triomphe, que nos divisions ne pourraient que retarder pendant trop longtemps.

En résumé, large tolérance pour tous, accueil fraternel et sans condition, à tous ceux qui viennent à nous avec le sincère désir de s'instruire, et modestie, prudence, sagesse, de la part des initiés. Tels sont les facteurs qui assureront le succès de notre œuvre, dans la situation exceptionnellement favorable où, après la guerre, nous allons nous trouver placés.

KERMARIO.

Revue de la Presse Étrangère

Quelques médiums célèbres

J'ai parlé dernièrement de Bert Reese dont les merveilles de clairvoyance rempliraient un volume. Il y a également en Angleterre le célèbre médium de Stead, M. Vout Peters, au sujet duquel le monde psychique anglais vient d'ouvrir une souscription, en vue de lui offrir ce que les Anglais appellent un « testimonial ».

Mistress Etta Wried, de Détroit (États Unis) qui a stupéfié le Bureau de Julia et émerveillé l'Angleterre et l'Écosse, est douée de toutes les médiumnités. Outre les incarnations les plus extraordinaires et les plus inattendues, elle provoque des apparitions lumineuses bien définies, que les Anglais appellent des *Ethérealisations*, circulant dans les milieux où elles sont appelées, se posant devant les visiteurs (souvent des amis ou des parents) et leur prodiguant avec la main des signes d'amitié.

Détail émouvant, elle a souvent fait paraître devant une mère inconsolable l'enfant pleuré qui lui tendait ses petits bras.

Les Esprits les plus divers s'expriment par sa voix en toutes sortes de langues et de dialectes ; dix à douze idiomes différents, parfois les plus inconnus, se produisant dans la même séance.

Mais, bien plus extraordinaire encore, des conversations se produisent, tenues par deux et même par trois voix, puis du chant, des

imitations d'instruments comme le bugle, le violon, le cor de chasse, qu'il est impossible à la voix d'imiter.

L'énumération de toutes les surprises qui se manifestent par les pouvoirs extraordinaires dont elle est douée, nous entraînerait trop loin, mais elle peut certainement être considérée comme un phénomène unique.

C'est par sa voix que Stead nous a envoyé ses messages d'outre-tombe.

Ces médiums sont comme des espèces de missionnaires, chargés d'offrir aux incrédules une abondante moisson de preuves psychiques ; aux affligés, d'émouvantes consolations ; et, aux chercheurs, des éléments servant de base et d'appui aux certitudes spirites et à leurs constantes conquêtes dans le domaine psychique.

L'Angleterre possède en ce moment en la personne de Mme Susanna Harris, un médium remarquable. Un personnage de Londres, bien connu, qui se trouvait à une séance conduite par Miss Estelle Stead, la fille du grand journaliste, rapporte dans le *Light* deux incidents curieux dont il fut personnellement l'objet.

J'assistai, dit-il, avec beaucoup d'autres, à la réunion de Miss Stead, lorsque, après quelques expériences où Mme Harris, qui est clairvoyante, avait donné à diverses personnes présentes la description d'Esprits qu'elle voyait autour d'eux, elle se tourna de mon côté et bien que je fusse absolument inconnu d'elle, elle me dit : « Il y a un gentleman à côté de vous. C'est votre frère. Avez-vous perdu un frère ? »

Sur ma réponse affirmative, elle ajouta : « Il est mort avant la guerre », ce qui était exact. Puis s'adressant à ma sœur qui était aussi présente, ainsi qu'à moi, elle nous dit : « Il voudrait vous voir porter quelque chose lui ayant appartenu ; cela lui permettrait de se mettre plus complètement en rapport avec vous. Par exemple, dit-il, sa montre et sa chaîne ».

J'ignorais que ces objets fussent en ma possession ; je croyais qu'ils avaient été donnés à mon neveu.

Elle donna ensuite la description bien exacte de la maladie grave de mon pauvre frère, de ses pénibles souffrances, du point exact où il les ressentait, de l'opération qui en fut la conséquence et de la mort subite qui en résulta par suite d'une rupture au cœur. Elle ajouta qu'il n'eut pas conscience de sa mort, à laquelle il ne s'attendait pas, ignorant la gravité de son état.

« Il vous remercie pour les fleurs » continua-t-elle. » En effet, lors de l'anniversaire de sa mort, quelques jours auparavant, j'avais

porté des fleurs dans sa chambre, ce que tout le monde ignorait.

Elle dit ensuite voir les initiales E. et W. Je lui répondis que ces initiales étaient communes à plusieurs de mes parents.

« L'un était votre oncle, fit-elle, l'autre, William, a été noyé. » puis elle ajouta, d'un air de doute : « c'était un accident n'est-ce pas ? »

Je lui répondis que nous le supposions, et elle termina en disant : « Il vous envoie ses amitiés et vous fait dire qu'il sait maintenant à quoi s'en tenir. »

En réalité mon oncle William avait été trouvé noyé un soir d'été, il y a une quarantaine d'années, dans une ville de mer, sans qu'on eût jamais pu savoir au juste comment c'était arrivé. Etant très jeune à ce moment, je ne m'étais jamais préoccupé de cette question et, personne parmi nous ne l'ayant connu, Mme Harris n'a pu obtenir ce renseignement que de l'Esprit même, victime de l'accident.

Voici un autre cas intéressant provoqué par sa médiumnité.

Dans la demi-obscurité d'une récente séance, des voix diverses vinrent s'adresser individuellement à des membres présents qui, tous, les reconnurent sans hésiter.

Il se trouvait là une dame qui assistait pour la première fois à une séance psychique et qui, à sa grande confusion, entendit tout d'un coup à ses côtés une forte voix masculine. C'était son mari, qui se mit à lui parler longuement d'un enfant, d'un immeuble et d'un procès, tous détails bien exacts connus d'elle seule, l'éclairant et lui indiquant ce qu'elle avait à faire.

Et comme elle restait impressionnée et muette de stupéfaction, la même voix lui rappela une ancienne romance en langue étrangère, en la priant de vouloir bien la lui chanter. La pauvre dame, hypnotisée par ces surprises inattendues, se mit machinalement à chantonner et aussitôt, une seconde voix, celle de son conseiller, vint se joindre à la sienne, les deux organes s'harmonisant parfaitement.

— C'était sa romance favorite, fit-elle avec un soupir, et nous la chantions bien souvent ensemble !

Le narrateur, le Révérend Tweedale qui est extrêmement populaire et qui rapporte ces faits, ajoute : « En ce qui me concerne, une voix que je ne pus identifier, vint me rappeler que mon père était mort à la suite d'une opération et me demanda si je m'en souvenais. Deux docteurs, dit l'Esprit, le martyrisèrent pour n'arriver qu'à un résultat fatal ».

En effet, deux docteurs appelés pour le soigner au sujet d'un déplacement intérieur, travaillèrent deux heures jusqu'à ce que,